

Fabrice Capizzano

# La Fille du chasse-neige

Roman



ISBN: 979-10-307-0313-9

© Éditions Au diable vauvert, 2020

Au diable vauvert  
La Laune 30600 Vauvert

[www.audible.com](http://www.audible.com)  
[contact@audible.com](mailto:contact@audible.com)

À Séverine, et à mes trois enfants,  
Oscar, Charlie, et Lucile.

À Alain, le *brother* des Calanques, l'autre moitié  
du vieux couple que nous sommes. À la rafale de  
superlatifs qui l'accompagne lorsque je pense à lui.  
À sa croyance que j'étais fait pour ça. À son absolue  
et remarquable générosité d'écoute, de mots inventés  
pour l'occasion. À nos belles différences. À nos rires  
gras et complices même lorsque le graveleux s'invite  
et que le reste du monde nous regarde interloqué.

À Sandrine, qui, des heures durant, a su m'agglomérer  
lorsque je n'étais que bouts de moi-même éparpillés  
aux quatre pôles, sans cohésion ni conscience.

À cette grande sorcière qui a su  
m'ouvrir les yeux sur l'écrivain que je suis.

À cette montagne infiniment  
belle et à son cœur de diamant.

(...) En cet instant j'ai peur.  
J'ai peur de m'en aller à nouveau,  
peur de ce que je pourrai découvrir.  
Mais j'ai encore plus peur  
de ne pas affronter cette peur.

Travis – *Paris Texas* de Wim Wenders,  
dialogues Sam Shepard.

# 1.

La tragédie est un genre théâtral dont l'origine remonte au théâtre grec antique. Contrairement à la comédie, elle met en scène des personnages plutôt de classes sociales élevées et se dénoue très souvent par la mort d'un ou de plusieurs protagonistes.

Je ne sais pas à quoi tient une tragédie. À pas grand-chose sûrement. À un fil. Une porte mal fermée. Un regard sur-interprété. Une cour qu'on n'a pas pu ratisser à cause de la neige. Un bout de salade collé sur les dents. Un silence qui ne voulait rien dire d'autre. Objectivement, je ne sais pas non plus à partir de quel moment

on considère qu'une situation devient tragique. À part le solfège et comment est gaulée une guitare, pour être honnête, je ne sais rien, et surtout pas grand-chose. Et par pitié ne prenez pas ça pour de la modestie de contrefaçon vendue à la sauvette.

Toujours est-il qu'on en était là tous les trois à débattre sur le sujet, Lucille, Antoine et moi, en ce début d'après-midi de tout début d'année.

— C'est une tragédie, papa est une tragédie, son éducation est quelque chose de tragiquement tragique, un mélodrame à la sauce *Bollywood*, une farce au curry.

— Qu'est-ce que tu racontes enfin Antoine, tu dis n'importe quoi ma parole, je t'en prie, tu crois qu'on n'a pas assez entendu d'énormités pour aujourd'hui?

— Ne me regarde pas sur ce ton Lucille s'il te plaît!

Lucille a fixé Antoine avec sa tête des mauvais jours, elle a pointé son index vers lui et elle lui a rétorqué:

— Toi Antoine tu arrêtes d'accord?

C'est là que je suis intervenu, parce que c'était quand même à cause de moi qu'on en était là.

— Bon c'est fini tous les deux, si on se serre pas les coudes entre frères et sœurs on s'en sortira

jamais. On joue le jeu de qui en se parlant de cette façon ?

— Reste en dehors de ça Tom s'il te plaît, tout ça n'est pas de ta faute, c'est celle de papa.

J'ai mis mes poings dans les poches de mon duffel-coat et j'ai fait de la fumée vers le ciel gris tout en observant les flocons tomber par petites vagues tourbillonnantes en faisant des grands huit. J'ai senti que la pâleur du paysage me faisait le plus grand bien, comme un repos visuel, une mire de fin de programme. J'ai écouté les craquements de nos pas sourds dans les paquets de neige, comme si le son allait vers le sol et défiait les lois de la gravité, comme si un musicien monté à l'envers en avait écrit la partition.

Antoine a mis un grand coup de pied libérateur dans le bourrelet de neige que les gars de la commune avaient fait, puis on a continué notre balade digestive. On avait vu passer le chasse-neige une heure plus tôt, toutes lames sorties, avec son air de vaisseau spatial démodé. Enfin je dis les gars de la commune, à côté du chauffeur il y avait une gonzesse en débardeur plutôt du genre bombasse, ça avait fait tout drôle quand ils étaient sortis de nulle part. Sur le coup j'avais cru à une hallucination mais Lucille m'avait dit, non, non Tom, tu ne rêves pas, il y a bien une nana en débardeur à côté

du chauffeur. Puis on avait vu l'engin à nouveau disparaître dans le brouillard et les flocons, ne laissant derrière lui que le bruit des chaînes et quelques futilités étincelles de la lame sur le goudron.

— Il n'y a rien de tragique les garçons, on connaît papa, on sait tous les trois que c'est la colère qui le tient.

— Justement Lucille, on le connaît depuis trop longtemps pour continuer à supporter et même accepter ses remarques sanglantes, parce qu'on en est là, que ce soit sur Tom ou sur n'importe lequel d'entre nous. Il est grand temps que ce vieux dragon parte à la réforme.

— Ce n'est pas aujourd'hui qu'on va le changer Antoine, ni demain, sa vie n'est pas une tragédie, c'est pathologique. Il est trop tard, papa est incurable, point, rendons-nous à l'évidence.

Puis Lucille s'est tournée vers moi.

— Qu'est-ce t'en penses toi Tom ?

J'ai regardé à nouveau le plafond nuageux en gardant le silence de longues secondes.

— Je sais pas... on ne le connaît que comme ça non ?

— Et alors ? Est-ce que c'est une raison pour te laisser emmerder par lui ? Tu n'es plus un ado Tom, tu as choisi la musique...

— Antoine putain on va pas recommencer.



— Mais enfin Lucille, Tom a choisi la musique parce qu'il est fait pour ça et que ça a toujours été – quoi qu'en pense papa – et tu vas voir qu'il va cartonner c'est sûr, j'en suis persuadé, viscéralement ultra-convaincu.

Puis le silence a de nouveau pris place entre nous trois, s'imposant naturellement, sans forcer. J'ai trouvé que malgré les tensions causées par papa en fin de repas, on était une chouette fratrie tous les trois. Lucille l'aînée, Antoine le cadet, et moi le petit dernier pour toute la vie.

C'était bientôt la fin des vacances de Noël, toute la smala vivait ensemble depuis un peu plus d'une semaine, dans la maison de famille du quartier de Peyrache, le quartier de la pierre, et on savait tous, heureusement, qu'il y avait toujours un risque qu'à un moment ou un autre le père Ciancio (prononcez-le à l'italienne, Tchantchio) finisse par péter les plombs.

— Ça me faisait déjà chier qu'il soit comme ça quand on était gamins, a dit Antoine, mais ça me rend fou de rage de voir qu'il n'a pas changé d'un iota avec les années, et qu'il reproduise ça, et devant nos gosses de surcroît, devant mon p'tit Achille merde! Et devant tes deux garçons aussi Lucille!

J'ai vu ma sœur ruminer les muscles de sa mâchoire comme si elle les pétrissait, genre pâte

à pizza, avec ses articulations temporo-mandibulaires de compétition.

— Paco et Barnabé savent que leur grand-père est un grand malade, ils n'ont besoin de personne pour piger que papi Emilio est un fidèle adepte de la perte de contrôle de soi...

J'ai aperçu une vaporeuse tristesse quitter le sommet de son bonnet et se dissiper dans l'air, un léger bleu jean délavé qui se mariait très bien avec le gris du ciel.

— On vient pas à Peyrache pour lui, on vient à Peyrache pour passer les fêtes en famille, et pour maman non ? Vous n'êtes pas d'accord les gars ?

— P't'être...

Lucille travaillait comme une dingue, je m'inquiétais pour elle, elle était cernée, irritable, et n'avait plus la cadence d'antan lors des balades. Elle qui était toujours la dernière rentrée quand on était mômes. Elle a posé sa main sur mon avant-bras et elle a demandé :

— On rentre les garçons j'ai froid ?

Alors Antoine s'est approché d'elle en douceur et il a enlacé ses épaules comme une cape de super héros. Elle n'a rien dit, elle a grimacé dans le froid, ses sourcils et les deux ou trois mèches qui sortaient de sous son bonnet étaient gelés, on ne voyait que ses deux grands yeux marrons

et ses cils durs qui faisaient comme des rayons de soleil autour. Elle était crevée, essoufflée, ça faisait plein de petits nuages roses devant sa bouche à demi-ouverte.

On a tourné les talons en direction de la maison.

À l'aller, on avait tenté de couper par les champs, mais comme le vent avait soufflé fort il avait accumulé pas mal de neige dans le fond des dolines, du coup on en avait eu jusque mi-cuisse, et on avait très vite abandonné. Maintenant qu'on repassait devant cet endroit, on voyait à peine nos traces déjà quasi recouvertes.

J'ai jeté deux ou trois boules de neige vers eux, Antoine a vaguement répondu, Lucille a esquivé en criant : Naaaannn Tom j'ai pas envie, j'ai froid.

— Pourquoi le premier réflexe d'un enfant lorsqu'il trouve une plume est-il de souffler dessus comme sur un pissenlit ? À croire que son destin est de prendre l'air.

J'ai demandé ça à mon frère tandis qu'on entraît dans la maison et qu'on mettait des grands coups de talons sur le carrelage. On a jeté sur le sol les quelques bûches qu'on avait attrapées au

passage, Antoine m'a répondu par un clin d'œil complice, puis il a enchaîné plusieurs allers-retours avec des monstres brassées de bois lourdes comme des enclumes et hautes comme des gratte-ciels. Il aime ça Antoine, porter le bois et en faire trop, c'est sa marque de fabrique, c'est ce que son patron aime aussi chez lui.

— Tu crois qu'il est calmé? a dit Lucille en me montrant papa du menton.

Antoine lui a rendu sa question par un regard interrogateur. On a quitté nos bottes dans la véranda, au milieu des serpillères trempées et des flaques de neige qui avaient ruisselé sous nos semelles.

On nous a tendu des serviettes quand on est rentrés dans la chaleur du salon, tandis qu'un AH ENFIN nous a accompagnés.

— On vous attendait pour la galette, les gosses sont comme des dingues.

Ça m'a fait marrer quand maman a dit qu'elle s'était inquiétée, et aussi quand Achille (le fils unique de Antoine et Eve) a filé sous la table en criant Pour qui? Eve, la superbe femme d'Antoine, lui a calmement chuchoté d'attendre deux minutes, il a râlé qu'il attendait son père depuis deux heures déjà, puis Eve est allée mettre les galettes dans le four chaud. On a entendu

Paco et Barnabé (les deux garçons de Lucille et Guillaume) grogner des trucs incompréhensibles dans leurs barbes, histoire de nous rappeler leurs présences des fois que par miracle, et malgré le raffut de leurs voix, qui me faisaient penser à des trombones à coulisse percés, on les ait oubliés.

La table était débarrassée du midi, ne restaient çà et là que quelques miettes de pain, des traces de sauce de poulet aux écrevisses sur la nappe en coton aux motifs hortensias, des verres à pieds en cristal de Baccara taquinés par les bulles d'un pétillant brut local idéal pour le goûter. Les joues étaient roses, les regards attaqués par l'alcool et l'après-sieste, les femmes parlaient.

Puis les garçons ont recommencé à se battre, cette fois-ci c'était pour savoir lequel des trois allait passer sous la table pour choisir les parts de galettes. J'ai bien cru que Lucille avait réglé ça en deux secondes (ce qui a un peu dégoûté Antoine sur le coup puisqu'il l'a traitée de garce), elle a dit trois enfants-trois galettes. Mais en fait pas du tout, ils se battaient pour savoir qui serait le premier à y aller. Quand rien n'y a fait, que ça a commencé à envoyer du coup de poing, que les adultes hurlaient comme des dingues pour qu'ils s'arrêtent, et qu'on chopait des bras au hasard et recevait des coups de pieds de mioches de

quatre, six et neuf ans hystériques, quand ils en sont passés aux dents et qu'on a eu peur du sang, les parents ont décidé à l'unanimité et en total adultes responsables qu'ils étaient, de couper les trois en même temps. Les galettes bien sûr.

J'étais ravi et heureux.

Le père n'a rien dit, on s'est juste échangé un regard glacial quand il a vu qu'ils étaient dépassés. J'en ai eu froid dans le dos pour Antoine et Lucille. J'ai bien cru qu'on était dedans jusqu'au cou et qu'on allait avoir droit à un nouveau pétage de plombs, mais maman a posé sa main sur la sienne.

On a géré les fèves, sacré Eve. Les gamins ont tous été rois. Mais le grand, Paco, a râlé qu'on avait triché, Achille a dit que c'était pas vrai, et le plus petit, le plus teigneux, Barnabé, lui, il a continué à manger sa galette comme si de rien, espérant bien finir la part de son frangin et celle du cousin par la même occasion. Alors Paco a bousillé la couronne d'Achille, du coup Achille lui a bousillé le nez. Quand il a vu ça, le petit dernier a sauté de sa chaise sans lâcher sa part de galette, il a tenté de l'écraser sur l'ennemi qui avait frappé son frère, mais l'ennemi a esquivé et Barnabé a glissé sur un bout de gâteau qu'il avait fait tomber, finissant son geste héroïque

sur l'angle de la table. Un nez et une arcade à zéro. Logiquement, Eve est passée de très calme à très énervée et elle en a envoyé une à Achille, au moins tout le monde pleurait, puis elle l'a embarqué à l'étage en maugréant.

Guillaume, le mari de Lucille est monté dans la salle de bain avec les deux siens, ça saignait pas mal mais ça n'avait pas l'air méchant. Paco n'avait pas le nez cassé et Barnabé n'avait qu'une légère écorchure sur l'œuf géant qui lui poussait sur le front. Guillaume a stoppé les saignements, désinfecté, nettoyé, fait des bisous et mis des pansements avec des têtes de pirates.

Ça a ensuite senti bon le coup de barre et le piquage de nez, alors ils les ont posés devant un bon dessin animé. Ils étaient des irresponsables, d'accord, mais pas tout le temps quand même.

J'ai jeté deux bûches dans la cheminée dans un léger râle de plaisir, le regard un peu parti.

— Ménage ton feu Tom, je te rappelle que nous n'avons pas pu faire ramoner la cheminée.

J'ai pas relevé la remarque du patriarche parce qu'en effet, celui qui s'occupait du ramonage était mort cet automne d'une mauvaise chute de toit.

Antoine a regardé papa avec cette éternelle et même surprise. Il n'arrivait pas à savoir si son père était touché par ce qu'il venait de dire, ou si les émotions étaient justes des trucs dont il avait entendu parler dans des revues spécialisées, des phénomènes qui le traversaient comme des fantômes, totalement indifférents à quelque matière que ce soit.

— Ce qui m'ennuierait Antoine si tu veux savoir...

— ... oui papa j'aimerais savoir...

— ... c'est que la baraque flambe, elle est notre seul bien, ce con de ramoneur aurait pu éviter de tomber de notre toit avant d'avoir fait le boulot...

— Il a évité votre parterre de magnolias j'espère.

— Même pas.

— Con jusqu'au bout alors, c'est ça ?

— Jusqu'au bout.

Sa voix était monocorde, ses intonations toujours les mêmes, mécaniques et froides comme des mâchoires de tractopelles arrachant une forêt primaire. Il aurait pu nous annoncer le résultat du tiercé avec le même air détaché, les mêmes sourcils froncés, la même bouche pincée, cette colère figée sur son visage depuis la nuit des temps.

Ces choses-là m'atteignent encore, moi qui suis en carton-pâte et qui redoute la moindre bruine sans risquer de m'effondrer.



— Ça prouve que tu es encore vivant mon chéri, m'a murmuré maman.

Paco et Achille, les deux grands, s'étaient endormis devant leur film, tandis que Barnabé faisait des tortillons avec les cheveux de son frère tout en tirant goulûment sur sa sucette, faisant un bruit de succion exagérément bruyant.

Puis ça a été l'heure du Backgammon, cérémonial obligatoire des après-midi de mauvais temps. Chacun avait apporté son jeu, et il y avait celui de la maison, celui sur lequel on avait tous appris à jouer, sur lequel on avait passé des heures à grimacer, à rire, ou à craindre le jeu de dés miraculeux de papa. Malgré la peur malade qu'on avait tous eu de lui, bien jouer au back. c'était la chose qu'il nous avait transmise, sa passion pour ce jeu et ses stratégies, les probabilités des combinaisons, les prises de risque. Quand jouer défense, quand attaquer. Quand patienter. Par contre, pour ce qui était de sa capacité à sortir les bons chiffres systématiquement, là le mystère restait entier. Quand on lui demandait: Papa comment tu fais pour faire des doubles comme ça? il nous répondait par un geste des doigts, il frottait son index et son majeur avec le pouce en fixant le ciel avec interrogation. Il nous disait: Il faut les appeler. Hum, je n'ai jamais dû avoir le bon numéro.

Lucille a joué contre papa pour commencer, maman contre Eve, et Antoine contre Guillaume.

Moi j'ai pris ma guitare.

Guillaume a mis une pilule à Antoine mais ça n'a pas été un problème.

— Apprends à gérer tes émotions petit beau, même lorsque Tom s'apprête à jouer de la guitare.

Et il lui a mis une grande claque sur l'épaule, ça va que Guillaume était son meilleur ami.

Antoine s'est laissé couler alors dans son fauteuil, il m'a regardé, m'a souri en fermant un peu ses yeux rougis par le pétard d'herbe qu'il venait de s'enfiler en douce dans la buanderie, et il m'a envoyé sans séduction :

— Putain mais quel beau mec tu es frangin quand tu attrapes ton instrument, tu brilles comme un lampion de 14 juillet, tu nous fais ta Révolution.

J'ai tout pris sans trier, bien que je ne sois pas un fanatique des fêtes nationales.

Puis il a joué contre papa.

La mineur, do, fa majeur, ré 7.

Mon père a levé son nez pincé vers moi et il m'a jeté son plus sombre regard, comme on jetterait un poison en poudre à la volée, parce que m'écouter jouer de la guitare tandis qu'il faisait une partie de Backgammon insupportait sa

personne au plus haut point, ça l'empêchait de se concentrer. J'ai levé les yeux de mon manche et j'ai fixé les siens, sans provocation, avec pas grand-chose derrière la tête, et j'ai vu sa bouche. Je l'ai vu retenir le pic qu'il avait prévu de m'envoyer, j'ai vu très nettement ses lèvres faire le mouvement de ravalement. Et il a vu que j'avais vu.

La mineur, ré 7, fa, do.

C'était serré, attaque-défense-attaque. Je te mange un pion, je te remange, je sors, je saute le gros des troupes, je me fais remanger. C'était la guerre. Papa ne quittait pas le tablier des yeux tel un pitbull acharné, essayant de ne pas faire entrer ma musique dans son cerveau blindé, casqué contre l'émotion.

Do, fa mineur, ré 7, la, la, la.

— Joue-nous *Mille couleurs de vous* Tom s'il te plaît.

— Si tu veux maman.

Jouer ce morceau c'était leur faire à ma façon un petit cadeau de Noël, un air que j'avais écrit adolescent, un trop plein régurgité pour raison de santé sur ma vision des auras.

Voilà qu'à son tour Antoine mangea un, deux, puis trois pions à Emilio, et que l'ancien n'avait plus qu'une porte de sortie ouverte. Il fut coincé

six tours, je vis son front se plisser un peu plus que ce qu'il faisait tout le temps, jusqu'à ce qu'Antoine ferme définitivement sa dernière porte. Blocage total, padre ne pouvait plus jouer, il y avait un maître des dés cet après-midi à cette table et ce n'était pas lui.

Tous les pions d'Antoine étaient dans son jan intérieur, papa en avait toujours trois de coincés, ses sourcils avaient la forme d'accents circonflexes, sa lèvre inférieure était sortie, elle accentuait sa mine boudeuse, enfin une expression me disais-je, enfin autre chose sur son visage figé par la colère, le voilà atteint. A-t-il un genou à terre ?

La victoire était toute proche, je pensais que si Antoine ne merdait pas trop il pouvait même lui infliger une copieuse correction, et Dieu sait qu'elles étaient rares. Papa commençait à manquer de sang-froid, lui le sang chaud, le fils de calabrais et calabrais lui-même, je voyais ses gestes devenir moins sûrs, plus nerveux, ils trahissaient sa rage, sa frustration, son impuissance, ses émotions, oui, il semblait qu'il en fut pourvu. Lucille me regarda inquiète, elle s'approcha de maman et lui parla discrètement à l'oreille. Papa jeta ses dés un peu plus fort.

Il ne restait que quelques pions à sortir à Antoine quand le père arriva enfin à se libérer,

je sentis une lueur d'espoir infime jaillir de son regard d'enfant. Jamais je n'aurais cru pouvoir voir ça un jour, oui mon père en effet avait été un enfant. J'avais toujours pensé qu'il était né vieux. Vieux, con, et en colère, imaginez la tête de la sage-femme. Bravo Madame, c'est un vieux con aigri et méchant qui communiquera uniquement par onomatopées.

Puis Antoine lui imposa le coup de grâce.

Il sortit enfin ses deux derniers pions dans un sourire à vous déchirer la peau des joues. J'entendais les cuivres et les violons, la grosse caisse, je voyais le public se lever et l'applaudir alors que la poursuite était braquée sur lui et que les journalistes se précipitaient sur le terrain.

Papa attrapa le jeu et le retourna sur la table avant de l'envoyer voler dans la pièce comme un javelot en direction de ma guitare, accompagnant le tout d'un cri de zombie tout frais sorti de sa tombe. Pause, rewind, ralenti.

Maman, qui s'était pourtant approchée pour éviter cette crise, se prit alors un grand coup de coude involontaire de papa dans l'œil, elle fit *ah*, bascula en arrière et glissa sur le carrelage mouillé par une poignée de neige oubliée. Les enfants se réveillèrent soudainement et se mirent à pleurer. J'hurlai, ma Takamine était

cassée... Ma Takamine électro acoustique 1978 incrustation turquoise avait reçu de plein fouet un jeu de Backgammon collector de 1942 luxe cuir prestige dans la caisse, elle était fendue et le son fuyait. D'un geste fou et vain j'essayais de retenir l'air qui sortait de la fente du corps, tel un soldat tenant les viscères de son frère. J'étais estomaqué. Cet homme a des émotions me répétais-je tel un vieux vinyle rayé. Lucille et Eve rassuraient leurs enfants. Furieux à son tour, Guillaume se leva et fonça sur papa. Guillaume était rugbyman, commercial, cocaïnomane aigu, on a tous pensé qu'il chargeait pour lui péter la gueule, alors Antoine dans un acte de sauveur, de justicier inconscient et naïf, il s'est interposé, lui qui comme moi est gaulé comme un poteau électrique en bois, c'était n'importe quoi.

Antoine a pris le poing de Guillaume en pleine gueule, en pleine poire, mais c'était merveilleux, car papa avait des émotions.



Les collègues de boulot d'Antoine se sont bien foutus de sa gueule. Trois fois trois points. Ça faisait dix si je veux. Nez cassé. Coquard arc-en-ciel. Cicatrice bien baveuse. Il parlait du nez

comme une doublure de dessin animé, c'était crédible ça tient quand on est commercial?! Ça la foutait super mal ouais plutôt. Notre petit assureur n'avait plus tous les atouts pour convaincre sa clientèle qu'une occasion en or se présentait à eux, et qu'ils pouvaient lui faire confiance parce qu'il avait du nez, que la croissance allait repartir et qu'on allait enfin récupérer nos billes grâce aux plus-values faites et à la productivité! Que dalle oui, son patron l'avait renvoyé chez lui furax. Quel connard ce Ciancio avait-il dit à tout son personnel, juste avant les chiffres du chômage, il n'a aucun mérite ce p'tit pédé. Ce fils de pute va me le payer cher ça c'est sûr putain, il était le meilleur merde merde et merde!

Ce con de Guillaume n'avait frappé qu'un coup mais on avait entendu le visage percuter le poing de ce mastard de cent-vingt kilos. *Kric-krac-krok* avaient fait les os, *hiiiiiiii* les filles, *ahhhh papatonton* les enfants, *blam* la table, *boum* les chaises, et *schcratch* ma guitare.

Maman était à l'hôpital. Ils disaient qu'elle allait s'en sortir, que ça avait été moins une, moins une de quoi? Le bassin était cassé. Le pire c'était le traumatisme crânien. Il y avait eu du sang partout et ça avait été long pour que les secours arrivent à cause de la neige... C'est le chasse-neige qui avait

ouvert la route aux pompiers, on avait cru rêver quand on avait vu l'engin rentrer dans la cour de la maison avec cette fille en débardeur qui était à l'intérieur. Non non tu ne rêves toujours pas m'avait dit Lucille. Elle était magnifique avec ses cheveux noirs courts, je n'ai vu qu'elle quand elle attendait dans son bolide chenillé que les pompiers finissent, et qu'elle puisse à nouveau ouvrir la route jusqu'à la nationale. Je l'ai vu bouger les épaules en rythme, alors je me suis dit qu'elle devait écouter la radio, du coup j'ai allumé la nôtre, et comme ici on n'en captait qu'une, je ne pouvais pas me tromper. Je l'ai regardé danser tout le long de *Don't stop 'til you get enough* de Jackson et j'ai su qu'on était sur la même longueur d'onde. Elle avait la classe, elle avait le groove, elle était dans l'instant et ça m'a bouleversé. Alors dans une espèce de parfaite normalité, je suis tombé amoureux de la fille du chasse-neige. Par-dessus la radio j'avais des notes plein la tête, ça faisait comme un ballet enchanté, il me fallait des cordes et des cuivres. J'entendais ma symphonie rock et les sirènes qui hurlaient.

Si la si la si La faisaient les pompiers, ré la ré la la police....

J'ai ressorti ma vieille Taylor usée sur la caisse par les heures passées.



Antoine, Eve et Achille sont rentrés sur Paris parce qu'ils avaient du boulot.

Lucille, Guillaume et les garçons sont rentrés sur Paris parce qu'ils avaient aussi du boulot.

Papa est resté sur Peyrache, et moi aussi finalement, après avoir pas mal hésité, je suis rentré sur Paris.

Il n'y a plus eu que le silence du coup, après notre départ. Ça a dû lui faire plaisir, lui qui a horreur du bruit et de la musique.

On a appelé maman tous les jours les premiers jours, surtout Lucille. Elle a même demandé à être mutée dans son hôpital, elle y avait droit en tant que chef de service mais à cause des attentats du 13 novembre ils lui ont dit que *naaaan madaaame dééésolé vos compétences nous sont innnndispensables, vous êtes une héroooïne, vous vous rrrrendez compte du nombre de vies que vous avez sssssauvées, vous ne pouvez pas vous en alller, la Frrrrrance a besoin de vôôôuuuss*. Bien sûr que cette scène ça l'a fait marrer, elle a cherché les caméras cachées et tout et tout, mais non c'était la vraie vie des gens en traumatologie. Alors elle a pleuré Lucille, à cause de son connard de mec, ce type hyper violent avec elle depuis des années, et pas qu'avec les mots. Elle s'est dit que pour une fois elle aurait aimé que ce soit elle, sa femme, la mère de ses

gosses beaux comme des poulbots, qui en prenne plein la gueule. Elle n'a rien dit à Antoine parce que s'il apprenait ça ben... je sais pas trop en fait vu qu'ils étaient supers potes les deux, le foot, la défonce à la Défense, les partouzes, tous ces trucs à la mode bien dégueus qui m'inspiraient pas trop à part en écrire des chansons.

Alors j'ai écrit une chanson pour maman, une jolie balade en si, acoustique, un léger arpège sur deux cordes accompagné sobrement au *cajón*, genre bossanova comme elle aimait danser lorsqu'elle était jeune et qu'elle voulait aller en Amérique sur les traces de Kérouac. Les textes n'étaient pas encore tout à fait finis mais en gros ils racontaient des souvenirs d'elle et moi lorsque j'étais bébé. Lucille quand elle l'a entendue m'a affirmé que ce n'était pas possible, que je ne pouvais pas me souvenir de ça, que j'étais beaucoup trop petit. Mais moi je m'en souvenais.

Puis j'ai écrit une chanson pour la nana du chasse-neige, un morceau un peu plus speed. J'ai repensé à son air déjanté dans le bolide de fer, cette machine qui d'habitude est plutôt bourrée de gars griffés chasseurs ou meneurs de vaches à la française, pas vraiment Brad Pitt quoi. Cette meuf c'était comme un mec qui assumerait son côté meuf. J'ai adoré.